

Un tout petit Bikini...

« Assis à la terrasse d'un café du port, l'homme savourait sa bière fraîche à petites lampées. Soudain, sorti d'on ne sait où, un chat noir fit tomber le couvercle d'une poubelle. Alerté par le bruit métallique, le vieux marin tourna la tête ; son regard fut amarré par quelque chose d'insolite. »

Non, ce n'était pas l'accès au port, qui était à ce jour interdit par une barrière, qui avait attiré son regard, c'était seulement cette chose furtive qu'il avait aperçue le temps d'un clignement de sourcils, il ne l'aurait pas juré mais cette vision ressemblait fort à une forme humaine, là bas près des hangars à Bateaux.

Sans doute une certaine fatigue, imputable à la mauvaise nuit de tempête qu'il venait de passer, le vent et la pluie s'en étaient données à cœur joie jusqu'à l'aube ; au petit matin avec la venue du soleil, le pays bigouden ressemblait à un théâtre relatant ce fameux combat entre les titans et les Dieux de l'Olympe.

On était en fin d'après midi, Il but une nouvelle gorgée de cette bière qu'il affectionnait pour son amertume, les goélands et les mouettes piaillaient dans un ciel moutonné tapissé de bleu azur, le soleil dardait de ses rayons cette terrasse de café ; Il était là, tranquille, apaisé, serein ,le temps semblait suspendu dans un havre de paix salin... lorsque tout à coup ...

- « Non de là ! »
- « Saperlipopette ! »
- « c'est quoi encore là bas... ?»
- « Mais oui, ... je ne rêve pas bon dieu, mais oui... c'est bien ce que j'avais cru apercevoir tout à l'heure ... une femme ... certes rien d'étonnant à cela, mais dans cette tenue, c'était quand même inhabituelle, une femme vêtue en bikini, Incroyable ! Fichtre ! Je ne le crois pas, Il l'observait avec attention »

Il ne rêvait pas, elle portait bien un tout petit bikini ! Pour être sûr, de nouveau Il se frotta les yeux pour voir s'il ne rêvait pas, et pour sûr il était rudement petit ce bikini, laissant deviner les formes de son corps.

- « Mais, diable, que faisait-elle dans cet endroit ? C'est vrai, que de nos jours il ne faut s'étonner de rien, mais quand même ... je n'en reviens pas» marmonna-t-il.

Des gouttes de sueur commençait à perler de son front, un malaise surgit du tréfonds de ses entrailles commençait à l'envahir. de nouveau il essuya ses yeux avec un kleenex; en effet apercevoir une femme vêtue en tout petit bikini par une fin d'après-midi automnale ...ça surprend n'importe quel paroissien !

Il scruta de nouveau l'endroit, elle se tenait figée comme une statue de marbre, juste à l'endroit des poubelles à côté de ce chat noir qu'il avait repéré depuis un certain moment ; il se gratta plusieurs fois la barbe, elle n'avait toujours pas bougé.

Ce qui l'intriguait outre la tenue peu courante en ces lieux, c'était cette immobilité, il voyait parfaitement son corps qui comme par magie s'encadrait dans un arc en ciel de lumière orangée ; mais ce corps semblait sans vie, hiératique dans le soleil couchant.

Interrogatif, perplexe, il tourna la tête à gauche, à droite, pour voir si ces congénères de proximité assis à cette même terrasse s'adonnaient à la même contemplation ; a priori, pas d'émoi, pas de réactions bruyantes, pas d'agitation autour de lui, le calme plat, aucune exclamation, personne ne semblait avoir réagi à cette hallucination dévastatrice.

Il jeta de nouveau un regard en direction du fait litigieux, espérant confortait cette situation assez incongrue...

Stupeur, la femme en bikini s'était évanouie comme par enchantement. Il dut se rendre à l'évidence, seul le chat noir, sorti d'où on ne sait où, faisait toujours partie du décor. Le vieux M. se frotta de nouveau les yeux, elle avait bel et bien disparu de son horizon.

- « Ben ça alors ; j'suis « chamboulé » ou quoi ? Qu'est ce qui m'arrive ? Je suis sûr d'avoir aperçu cette femme en bikini ; il y a une entourloupe ou quoi, je suis convaincu de ne pas avoir rêvé ». pensait-il.

Il regarda à l'entour ; rien que le vide sidéral...

- « N'empêches qu'il va falloir que je me surveille »

Il but une nouvelle gorgée de cette bière. La musique d'ambiance du bar diffusait cette chanson « help myself » de Gaëtan Roussel que l'on entendait sur toutes les radios. Il aimait bien cette chanson, ça lui remémorait plein de choses.

- « C'est vrai, on n'est vraiment que de passage ici-bas ! » lâcha-t-il
- « Si, c'est pour finir comme Jeanne d'Arc, il vaut mieux que je me repose, j'aurais juré pourtant.... d'ailleurs ça m'évoque cette ritournelle interprétée par Dalida ou Mimi Perrin, il ne savait plus trop, mais par contre les paroles avaient fait le tour de la planète et Il se mit à fredonner :
- « 1, 2,3 ...c'était une toute petite femme qui avait un tout petit bikini... ! »...

Quoiqu'il en soit, remis de ses émotions, il porta à ses lèvres, la boisson réparatrice ; il en appréciait le goût ; ces idées se remettaient en place, vraiment cette nouvelle bière, fabriquée dans les Montagnes Noires, était sans équivalent par sa qualité, elle te pimentait les papilles et les sinus...

C'est alors, que balançait, par une brise qui lui caressait le visage, son esprit dériva dans le fleuve des souvenirs. Il se rappelait subitement, il ne sait pas pourquoi, là maintenant, les

femmes qu'il avait connues de près ou de loin ; surtout cette femme de nulle part, énigmatique, qu'il l'avait profondément marquée. Dès leur première rencontre dans ce pub, ce soir là , elle était alors avec un groupe d'amis, lui assis au comptoir, furtivement ils avaient échangées des regards ambigus qui laissaient présager que la porte de la destinée s'entrouvrait .Comment aussi, il avait cogité des stratagèmes pour la voir, et puis un soir, le temps s'était arrêté sur le bord d'une route , elle était là , attendant l'âme charitable qui daignerait lui changer sa roue. Et puis...

Eléonore ... Eléonore ...les sonorités sensuelles de son prénom résonnaient encore dans les brumes de ses tympans .Mystère, volupté, sérénité ... semblaient être le credo de leur nouvelle vie ; mais voilà, le destin en avait décidé autrement.

Eléonore avait failli l'emporter dans les méandres de la folie, dans une idylle suicidaire et obsédante, empoisonnée par un ésotérisme mortel. Cette rencontre n'avait pas été le fruit du hasard , il en était persuadé, dès le début, il avait eu l'impression qu'il avait vécu cette scène de multiples fois . Pourtant , au commencement, le bonheur semblait à portée de main, puis, il est arrivé un jour, cet étranger surgi des ténèbres. C'est vrai qu'il ne laissait personne indifférent ; tout ceux qui l'avaient côtoyé, sombraient corps et âme dans son charisme.

Eléonore n'avait pas échappé à cette vague destructrice, sa passion l'avait amené sans doute par ignorance pour cet étranger au plus bas de la condition humaine ; tour à tour dépravée, pervertie, devenue son esclave, elle semblait avoir pactisée avec le diable ; cet avilissement de son esprit avait consumé sa culpabilité et la perception de la réalité, Une descente aux enfers inéluctable s'était alors poursuivie jusqu'au gouffre de la folie meurtrière.

Illusion, réalité, tout s'est entrechoqué ; leur ferveur réciproque les avait menée inéluctablement au fiasco ; Lui, par contre son instinct de survie, l'absurdité de la vie l'avaient épargné, son besoin d'espace, sans doute aussi, l'avait préservé de cette descente aux enfers qui s'était soldée par cet acte irréparable qu'est la délicatesse des corps. Il n'avait rien vu venir, il n'était pas intervenu, comme paralysé par la mort. Quelquefois il se demandait s'il avait tout compris, elle semblait si lointaine, il l'avait laissée à la dérive...

Il se revoyait à son enterrement. Eléonore, après avoir tué cet étranger de façon horrible, s'était finalement jetée du haut de cette falaise transcendée par des rafales de vent impressionnantes. Disparue dans le reflux des vagues, on n'avait jamais retrouvé son corps.

Suicide... ? les circonstances de ce drame étaient restées mystérieuses. La présence de cet homme au sourire énigmatique, la veille de ce drame avait semé le doute sur les conclusions de l'enquête. La veille de cet acte insensé, Que s'était-il passé entre eux ? La disparition d'Eléonore n'avait jamais été complètement élucidée. Son corps n'avait jamais été repêché, le mystère restait entier. Avait-elle vendue son âme au Diable ?

Abattu, au bord du néant, il était resté plusieurs mois prostré dans le labyrinthe de l'obscurantisme. Plusieurs fois, il s'était demandé : qu'aurait-il pu faire ? Il avait préféré fuir et larguer les amarres pour échouer dans ce petit port breton.

Ça lui faisait bizarre de repenser à cette femme ; Il se mit à prononcer son prénom en détachant distinctement les syllabes

- « E l é o n o r e...sur quels chemins es-tu donc partie ? »

Il se mit à rêvasser.

- « Hum »

soupirs ...soupirs... cette confusion entre réalité et désir de vouloir revivre certaines situations le laissaient dans un état second.

Si l'on pouvait faire un « Replay » de sa vie, pouvoir choisir différemment son destin, il ne serait peut être pas là, assis à cette terrasse. Sa vie serait-elle différente ? c'est moins sûr, c'est terrible la nostalgie des choses, pour un peu, on en viendrait à regretter d'être vivant parmi les victimes des sentiments , mais bon, les vents de l'orgueil sont passés par là ;et au fur et à mesure qu'il dégustait sa bière, les souvenirs s'enfuyaient dans les profondeurs des nuages blancs qui filaient là-bas dans le ciel cotonneux .

Finalement il se sentait un peu fatigué, abattu, comme « drogué » ; insidieusement cette vision lui avait ravivé des souvenirs qui ne s'étaient pas arrêtés à la terrasse de ce café.

Culpabilité, lassitude, il ne savait trop, mais ce passé ressurgi avec cette apparition l'avait entraîné dans une sorte confusion mentale ?

Il venait de comprendre que les séquelles de cette histoire ne s'étaient pas effacées de sa mémoire, l'amnésie des sentiments avaient refaits surface, là dans le quotidien de la vie .

Curieusement, la souffrance et le souvenir lui avaient procuré un certain bien-être

C'était mieux ainsi, une vision de cette nature ne pouvait pas être sans conséquence.

Aujourd'hui, lui qui était attaché à certaines certitudes de la vie depuis qu'il s'était installé dans ce port breton, était retombé dans le sens même de la vie, c'est-à-dire construire son jardin secret, même si celui-ci était en friche ; c'était douloureux cette immersion dans les souvenirs ; cette apparition l'avait chahuté. Pourtant subrepticement il lui semblait avoir reconnu Eléonore, au travers de cette femme en Bikini. D'abord, cette femme était-elle vraiment en Bikini ? il venait à en douter, tout cela n'était-il pas que fantasmes ! De quelle couleur était ses cheveux ? il aurait été bien incapable de le dire. Tout n'était que désordre, chaos ! Non tout ceci n'était peut-être que le fruit de son imagination.

Il laissa ainsi vagabonder son esprit dans les limbes de l'inconscience, mais attiré comme un aimant, il porta de nouveau son regard vers ce du hangar maudit, espérant ne rien y

distinguer. Dans les premières secondes il ne remarqua rien, il en profita pour boire à nouveau un verre de bière.

Sa vision semblait de nouveau normale, puis tout à coup son iris se dilata. Un grand malaise le saisit... Il écarquilla les yeux, il faillit s'étouffer avec sa gorgée de bière. Là-bas elle avait ressurgi, il la voyait de nouveau toujours dans le même appareil.

- « Nom de Dieu » s'exclama-t-il
- « Ce n'est pas vrai, je suis maudit ou quoi »

Il se gratta la barbe avec force, signe d'un trouble grandissant.

- « Me voilà de nouveau ensorcelé » se dit-il
- « Je délire ou quoi » Il se frotta fortement les yeux
- « C'est quoi cette apparition ! On tourne un film, une caméra cachée ? Il faut que j'en ai le cœur net ».

Il se leva, haussa la voix assez fortement pour que son entourage puisse l'entendre ; il voulait en avoir le cœur net !

- « Hé ! Regardez, vous voyez là, près du hangar, étrange non ! Vous la voyez cette femme en bikini au milieu des poubelles à côté du chat noir. Elle semble nous narguer ; c'est la deuxième fois que je l'aperçois ; sa tenue vous avez vue ! ... D'abord que fait-elle là dans cette tenue » clamait-il tout fort.

Sur ces paroles, les habitués du bar portèrent leur regard vers le hangar à bateaux.

- « Qu'est ce qui t'arrives » lui répondit Loïc, son plus proche voisin de table.

La plupart des clients, assis à la terrasse de ce café, étaient composés de « pêcheurs » du coin bien ancrés dans leurs certitudes millénaires et leurs désespoirs d'un autre temps.

Le vieux marin passait pour une figure un peu originale dans ce port de pêche ; un autochtone un peu mal léché, un goéland égaré, il était toujours un peu l'étranger comme savent vous le faire sentir les bigoudens.

Nul ne savait d'où il venait et depuis quand. Tout le monde le côtoyait sans le connaître, certains racontaient qu'il avait fait sans doute quelques guerres coloniales, d'autres qu'il avait bourlingué sur toutes les mers du monde, ou on murmurait qu'il avait amassé une fortune colossale, d'autres encore qu'il était sans doute torturé par un terrible secret, en tout cas on se plaisait à entretenir le mystère de ce vieux homme. Il faisait partie de la couleur locale, et de fait inspirait un certain respect.

C'est vrai aussi qu'il entretenait ces commérages en affichant un mutisme complaisant et un regard dubitatif.

- « Hé, c'est quoi le problème ? Qu'est-ce que tu as vu Vieux M. ? »
« Tu nous chantes donc, quoi de si captivant pour que t'en étrangler le gossier, c'est ta bière qui te met dans cet état ? »
- « Ben ! Vous ne voyez pas cette femme en bikini près des poubelles, oui, oui à côté du chat noir, vous êtes miro ou quoi ». Opina le vieux M.

Loïc jeta un œil en direction du hangar :

- « Tu dérailles ou quoi, y a juste ce chat noir au milieu des poubelles ; si tu confonds un félin avec une femme en Bikini, on n'a pas fini ... mets le pied sur le frein et arrêtes de tirer sur la bibine, ça craint ! »

Une approbation générale s'ensuivit auprès des personnes présentes.

- « Mais je t'assure, tiens là, regardes, tu la vois bien quand même ... si je te dis que c'est que je l'ai vue, je ne suis pas fou, j'ai encore toute ma tête. Même... que cette fois çà, j'ai pu distinguer la couleur de ces cheveux ; ils sont roux ».

Tout le monde écarquillait les yeux pour conforter les dires du vieux M., mais en vain, pas la moindre ombre d'une femme en bikini à l'horizon

Loïc se tourna vers l'assistance, cherchant une quelconque approbation, mais rien ne vint ; alors il entonna sur le ton de la plaisanterie :

- « Rien que çà, une femme en bikini avec des cheveux roux, t'aurais pas vu, non plus sa grande sœur, on ne sait jamais, et je parie même qu'elle t'a fait un clin d'œil enchanteur ? »

Des éclats de rire fusèrent... Loïc continua par ces paroles :

- « Je suis certain que c'est le début de temps nouveaux, figurez-vous Messieurs et Mesdames qu'aujourd'hui on a la chance d'apercevoir une femme en bikini qui joue à cache-cache avec les nerfs du vieux M., qui sait ? Peut-être que ce sont quelques fées mutines surgies des profondeurs du port qui viennent nous emporter ; Allez tous aux bateaux ; préparez vos filets, la pêche risque d'être miraculeuse , elles ont qu'à bien se tenir, rangez-vous des paniers à crabes... »

Les rires fusaient de la terrasse, Loïc faisait son « one man show » ; c'est vrai que la situation était assez cocasse et inhabituelle, et pouvait prêter à sourire pour quelqu'un d'extérieur qui observait la scène ; le vieux M entrain de dérailler, lui qui d'habitude maugréait dans sa barbe des paroles inintelligibles, c'était cocasse.

Loïc persista par ces mots :

- «Voilà où on en arrive avec un verre de bière et un peu de soleil ; c'est pire qu'un joint, allez... arrêtes de prendre de la coco des enfants sages ! C'est plus de ton âge !».

Le vieux M, agacé, énervé par l'incompréhension de l'assistance rétorqua :

- « Mais je vous assure, bande de demeurés ; regardez par vous-même ! » en disant ces mots il pointait la scène de son doigt, il regarda de nouveau en direction du hangar ; et là il devint blanc, blême, il suffoqua, le regard perdu , il crut même défaillir et s'étouffait; plus rien de rien .. Elle s'était évanouie, fondue dans le blanc du ciel cotonneux, seul le chat noir au milieu des poubelles semblait faire partie du décors .
- « Alors, elle est où ta sirène en Bikini , envolée , disparue ! » ponctua Loïc

Tous les clients du bar gloussèrent de rire, pour une fois qu'il y avait un peu d'animation au baret que le dindon de la farce c'était ce vieux M.

Le vieux M, confus, embarrassé, ne sachant plus quoi répondre, avala sa certitude éphémère dans une nouvelle lampée de bière, et comme pour se justifier , ajouta :

- « je vous assure, j'ai pas eu la berlue...je l'ai vue cette femme en bikini , comme je vois le soleil là, qui est en train de se coucher».

La perplexité se lisait sur tous les visages, chacun jeta un regard vers le lieu du litige, puis avec condescendance ils reprirent leurs conversations...en se disant que vieillir n'était pas une sinécure, laissant le vieux M dans son trouble.

Le vieux M, pensif, dépité,énervé , se demandait bien quels étaient les motifs de ces obsessions ; jamais il n'avait déliré autant de cette façon ; devenait-il dément comme une valse sans fin... ? Etait-ce cette bière ?

- « Bon je vais rentrer au bercail » se dit-il.

Il avala un dernier verre du précieux liquide des dieux et tout en se levant se faire « petit » quand comme par pur réflexe il lorgna son regard vers l'endroit fatidique. Mais, voilà, déstabilisé par la chaise, Il tomba à la renverse dans un grand cri : « Ah ! Elle est là, elle est revenue ! je l'aperçois toute droite, le regard fixé vers nous, c'est quoi cette diablerie ? je la distingue là entre les poubelles, vous la voyez oui on non ?»

Ses voisins, alertés par le fracas de la chute et son exclamation, se précipitèrent vers le vieux pour le relever, tout en fixant en même temps le hangar.

Le vieux M. s'était relevé comme il avait pu, maugréant ces paroles intelligibles.

- « Put..., il faut que j'y aille et que je la touche, mer.. alors »

Entre temps, ses voisins de terrasse s'étaient rapprochés du vieux M. dans l'idée de le secourir et de le ramener chez lui, cet esclandre commençait à irriter le barman qui s'approcha du vieux M. et lui dit :

«Allez, viens, fais pas le con, on va te raccompagner chez toi ; t'es sûrement malade ,t'as pris un coup sur la tête, en plus tu commences à devenir Chi..., tu nous les casses , ça va bien cinq minutes mais ça devient lassant , vraiment tu nous les gonfles avec cette femme en Bikini ».

A l'approche de celui-ci et d'un « péchou », la réaction du vieux M. fut soudaine et brutale ; il sortit un couteau, menaçant son entourage en beuglant ses mots :

- «Le premier qui me touche, je le crève, c'est clair, allez reculez, ou je l'éviscère comme une baleine, je ne plaisante pas... garez-vous de mon passage, bande d'abrutis !».

Interloqué par cette soudaine violence verbale, ils marquèrent un arrêt, laissant le vieux M se levait de table :

- « Déconnes pas, t'es jeté ou quoi, ranges ce couteau, bordel ça va mal finir » apostrophèrent les quelques « péchous » près du vieux M. qui filait en direction du hangar.

Le temps sembla tout à coup accablant ; un silence de mort s'était emparée de la terrasse, les effluves de la déraison semblaient prendre le dessus, on sentait que l'imprévisible allait se produire.

Toujours avec son arme, le vieux M était parvenu au hangar en s'exclamant :

- « C'est pas normal, je vous le dis, ils veulent me faire passer pour un dingue, mais ça ne marche pas, ils ne m'auront pas, vous êtes tous des pourris, vous me cachez quelque chose, je vous dit que je n'ai pas la berlue, c'est pas normal, vous êtes là, à vous foutre de ma gueule ...vous voulez me faire passé pour un illuminé, les malades c'est vous ! »

Au bout de quelques minutes, le vieux M. était parvenu sur les lieux du hangar, personne n'avait bronché, devant ce chahut, seul le chat noir était là droit, le regard fixe, un calme olympien s'était installé...

Les clients du café tétanisés, un peu abasourdis par la réaction du vieux M. , le regardaient errer près du hangar. Ils ne savaient quelle attitude adoptée ; faire appel à la maréchaussée semblait démesurée, et ça ferait jaser, c'était pas bon pour le café et le voisinage...

Le vieux M. semblait à la recherche d'un indice ; Il fit le tour des poubelles, virevolta dans un sens, puis dans l'autre.

On l'entendait vociférer :

- « M, il n'y a rien, c'est pas vrai, elle se cache où, c'est quoi ce Bor... »

A priori rien de discernable, mais une tension oppressante était palpable. L'horizon s'était obscurci ; les goélands et les mouettes jouaient à cache-cache avec le vent....

C'est alors qu'ils l'entendirent de nouveau bredouiller :

- « Ah, çà y elle est là, je savais que je n'étais pas fou, enfin je la distingue, pourquoi tu ne dis rien ? allez viens, pourquoi tu te caches comme cela, Eléonore tu me reconnais ? Mais pourquoi.... Tu es revenue, qu'est-ce que tu veux ; je te croyais dans l'autre monde... » s'exclamait-il dans une confusion totale

Les personnes du bar, toujours, hypnotisées par la situation, distinguaient par saccades les propos décousus du vieux M. :

La femme en Bikini qui semblait légère comme une plume prononça ces phrases énigmatiques, sans vraiment s'apercevoir que le vieux M. était proche d'elle :

- « Tu te souviens lorsque tu m'a rencontré, tu me clamais sans cesse que vivre c'était faire fi de tout, que le monde c'était comme un grand terrain sans fin, qu'il fallait simplement courir et toujours courir plus vite que les autres ; regardes , tu ne vois pas, que qu'il a inventé ce jeu, cruel, terrible, mais captivant ... et aujourd'hui me voilà, je suis venue pour toi, pour t'emmener dans l' univers des sept soleils».
- « L'univers des sept soleils ? mais c'est quoi ce bizz » clama t-il.

Le vieux M. voulut alors étreindre cette femme en Bikini, son Eléonore.

Incroyable, sa main traversa le corps ne rencontrant que du vide, Eléonore semblait sans consistance, immatérielle, irréelle.

Tout à coup une voix surgie de nulle part beugla :

- « c'est quoi ce bordel... couper, couper, que vient faire cet imbécile dans le décor; couper, couper, arrêtez, la machine holographe... ».

Au même moment, la femme au bikini disparut Le vieux M, surpris, passa derrière le hangar d'où venait la voix et là il vit un spectacle insolite, le parking de derrière le hangar aux bateaux était jonché de projecteurs, de câbles , de matériels électroniques, de chaises et tables, de camions ; des personnes allaient et venaient en tous sens ; et puis ce décor de café , qui ressemblait étrangement à celui du Port , là, où il sirotait sa bière .

Plusieurs personnes du parking, sans doute les producteurs se précipitèrent vers lui et l'apostrophèrent par ces mots

- « ça vous amuse de saboter une scène de cinéma ; vous voyez pas qu'on est entrain de tourner un plan de cinéma avec une femme en Bikini... pour les besoins du film, on double l'actrice par un hologramme ; vous savez c'est l'actrice Eléonore Duspasset ; l'action se déroule dans une autre dimension , vous n'avez jamais lu, la porte des sept soleils, à la frontière des morts et des vivants, bref dans un autre monde, parallèle au nôtre, c'est l'histoire d'un amour tragique et torturé, à la recherche de l'être aimé au travers d'une croisade contre les forces du Mal. Vous avez tout flanqué par terre avec votre intervention ; vous n'aviez pas vu que l'accès au port était condamné...
- « Bon , allez, au boulot on va reprendre cette fameuse scène en virtuel»

Le vieux M. resta coi, ne sachant répondre ; Il était livide, car cet hologramme évoquait de façon troublante Eléonore ; l'Eléonore, qu'il avait connue, transfigurée, hautaine, sensible. Il avait cru sentir son souffle, le parfum de sa peau, sa sensualité évanescence, et pourtant tout cela n'était que du vent, une image..., du vide , il n'en revenait pas de la ressemblance. Tout lui rappelait cette période douloureuse.

Il venait de comprendre avec cette situation peu commune, que sa vie n'était qu'un épilogue, une chimère qu'il poursuivait sans vraiment en vouloir prendre conscience ; il l'avait cru à portée de mains, le temps de quelques soupirs. Désenchanté, finalement au fond de lui-même, il avait souhaité que cette femme en bikini soit véridique, authentique, il n'aurait pas eu d'hésitation, il l'aurait suivie sans s'émouvoir dans son monde, il se serait fondu avec elle, sans regret , dans les méandres du temps. Mais tout cela était vain, tout n'avait été qu'artifice...

Les clients du bar parvenus sur le lieu du litige, virent également que toute cette animation n'était que le résultat d'un tournage ; curieux, ils avaient envahi le plateau de tournage et commençaient à parler avec les personnels du plateau.

Le vieux M , toujours près des poubelles, semblait inerte, sans vie, le regard perdu vers l'horizon, un détail pourtant attira son regard , le chat noir était toujours là, assis sur son train arrière, il fixait intensément le vieux M. qui par affection ou cherchant du réconfort voulut le caresser ; un léger bruit de frottement se produisit accompagné d'un éclair à peine perceptible à l'œil humain, et puis ...plus rien, rien de rien...

Les poubelles étaient toujours plantées là comme des sculptures d'un autre âge, le chat noir au regard fixe , seul le vieux M. semblait avoir disparu ... et en regardant bien, seul sur le sol gisait une pièce de tissu , c'était un tout petit Bikini...

- « Allez, Messieurs et Mesdames, je vous prie de bien vouloir dégager les lieux, nous reprenons la séance de tournage je vous rappelle que c'est la scène où ...un vieux

marin, assis à la terrasse d'un café, aperçoit une créature en Bikini » clama cet homme qui devait être le metteur en scène ».

On entendit :

- « attention Silence, caméra une, caméra deux ; hologramme ; Action... »

C'est alors que revenu à la terrasse du café, Loïc dit à son voisin

- « dis, tu crois qu'ils ont vraiment existé le vieux M. et cette femme au Bikini, drôle de scénario quand même ».

Sur la table d'à côté un verre à moitié vide semblait attendre son propriétaire...lorsque...

Assis à la terrasse d'un café du port, l'homme savourait sa bière fraîche à petites lampées. Soudain, sorti d'on ne sait où, un chat noir fit tomber le couvercle d'une poubelle. Alerté par le bruit métallique, le vieux marin tourna la tête ; son regard fut amarré par quelque chose d'insolite.

Epilogue :

Laissez-moi passer la frontière

Sentir le vent de notre terre

Y a-t-il place auprès de vous

Pour l'homme qui n'attend plus rien.

(L. Capart)